



SORTIE EN ANJOU, 1-2-3-4 NOVEMBRE 2007,
RACONTEE PAR NOTRE AMI ROUGE-GORGE

On m'appelle le « rouleur de mécaniques », mais ce n'est pas vrai ! En voici la preuve : moi le rouge-gorge, si familier et si chanteur en cette saison, j'ai récemment accompagné un petit groupe d'amoureux de la nature pour quelques jours en Anjou, et je vais tout vous raconter.

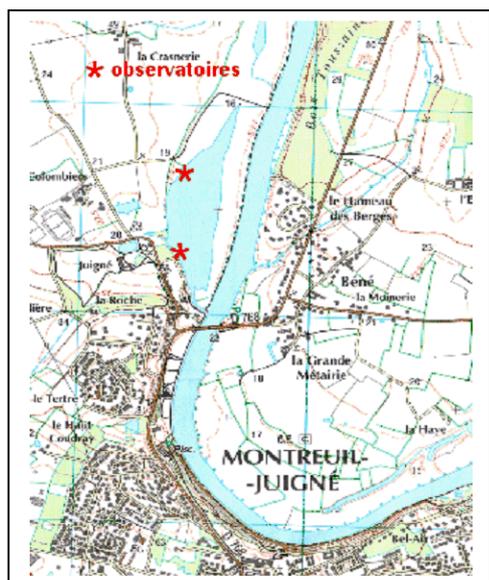
Ils sont six : Joëlle, Catherine et Khanh, Jean-Pierre, Francine, et Odile.

Le rendez-vous a été donné à 14 : 00 au lieu d'hébergement : le Bon Pasteur, à Angers, le 1^{er} novembre. Sachez, vous les ignorants des choses du ciel, que cette institution religieuse fut créée en 1835 dans le but de venir en aide aux femmes et aux jeunes-filles en détresse. Tout en poursuivant cette action un peu partout dans le monde, l'établissement héberge aussi des groupes ou des particuliers.

Il ne fait pas très chaud, les nuages sont bas, mais il ne pleut pas.

Après une installation rapide dans leur chambre respective (notre couple a droit à un immense studio...), les voilà partis à quelques kilomètres de la ville : un coup d'œil discret sur la carte que tient Odile m'apprend qu'ils se dirigent vers les marais de Montreuil-Juigné, « le plus important de Maine-et-Loire », selon « Balades Nature dans les Basses Vallées Angevines » édité par la LPO. Les voitures sont garées, les lunettes et jumelles sorties, et en route pour les observatoires. Il ne faut pas traîner, la nuit arrive vite maintenant que vous êtes passés à l'heure d'hiver, pauvres humains...

Arrêt à l'observatoire sud : je vois nos amis un peu déçus, car il est conçu de telle sorte que les ouvertures se trouvent soit trop hautes, soit trop basses. Mais tout de même on peut voir foulques macroules, 2 bécassines des marais, étourneaux, corneilles, martin pêcheur, hérons cendrés, hérons garde-bœufs - qui gardent en effet bœufs et vaches paissant tranquillement...



Puis la promenade se poursuit autour du marais, vers le nord, en direction du second observatoire. Celui-ci, plus accueillant, permet de noter la présence de bruants des roseaux, aigrette garzette, grèbes huppés, grèbe castagneux...

Mais il faut bien rentrer (attention : ne pas être en retard pour le dîner, servi entre 19 :00 et 19 :30). Le petit groupe termine la boucle le long de la Mayenne, s'arrêtant souvent pour identifier bruant, buse, faucon crécerelle, mésanges (charbonnière et bleue), geai des chênes, tarier pâtre, pic vert, pinson des arbres, et autres pic épeiche ou pie bavarde. Au total, 28 espèces de mes confrères à plumes pour cette première journée ! Sans compter les innombrables vols de mouettes, plus ou moins

formés, qui se dirigent tous vers le sud...où donc se rendent à tire d'aile mes copines ?

Comme il y a encore un peu de temps, Odile, toute heureuse de fêter sa nouvelle vie de retraitée, offre l'apéritif au troquet du coin. Le chocolat chaud de Khanh dénote, mais tout le monde semble content.

Au Bon Pasteur, qu'on se le tienne pour dit, il faut être en avance si on veut être servi comme il faut ! Mais nos marcheurs ne font pas la fine bouche, et mangent apparemment ce qui reste de bon appétit.

On termine la soirée dans le grand studio, en se distrayant avec un jeu de Trivial Poursuite, et je les quitte sur la pointe de mes petites pattes, en attendant avec impatience ce que nous réserve le lendemain...

2 novembre

Moi, l'ami rouge-gorge, je suis là bien avant 7 heures, très heureux d'accueillir Odile pour son petit-déjeuner. Les autres apparaissent à leur tour, et le groupe est bientôt prêt : aujourd'hui, un rendez-vous est fixé à 9 :00 avec Olivier Loir, de la LPO Anjou, à la Maison de l'Environnement.

J'ai lu pour vous ce qu'en dit le site internet :

« Au Lac de Maine, la Maison de l'environnement propose de nombreuses animations pour les scolaires, le grand public et les entreprises. »

Fondée en 1990, La Maison de l'environnement est un outil de sensibilisation, de formation, d'information et d'éducation au service des habitants. Sorties, expositions, animations, études et recherches, ce centre de ressources est dédié à la découverte de la nature et à la préservation de l'environnement. La Maison de l'environnement abrite par ailleurs un jardin biologique destiné à mettre en œuvre des techniques simples : fertilisation naturelle par recyclage des déchets organiques, rotation des cultures et association végétale, lutte biologique contre les ravageurs... »

Olivier Loir dit quelques mots de la maison, montre le niveau incroyable atteint par l'inondation de 1995 (je n'étais pas né, bien sûr, mais on le raconte dans ma famille, de génération en génération) et explique les raisons de la présence de ce lac. Encore une petite incursion sur internet :

Ouvert au public depuis 1978, le Parc de Loisirs du Lac de Maine a été aménagé par la Ville d'Angers sur le site d'anciennes prairies inondables, plus de 20 000 arbres ont été plantés à cette occasion.

Il s'étend sur 220 hectares dont 110 pour le Lac lui-même et constitue un site exceptionnel très apprécié des visiteurs et des Angevins. On y accède aisément à pied depuis le Centre Ville en suivant les bords de Maine le long du Parc de Balzac.

Oliver ajoute que 10% de cette surface sont consacrés à la réserve ornithologique.

La visite est prévue en fin de journée. Pour l'heure, le petit groupe monte en voiture (2 suffisent largement) et, suivant ses indications sur la route de la digue entre Angers et Saumur, se dirige vers un lieu mystérieux « où le grand public ne va pas »...

Au passage, courte étape à La Daguenière : on admire les bords de Loire, fleuve majestueux et si paisible, on respire « la douceur angevine », on installe les lunettes pour mieux observer canards colverts, bécasseaux variables, bergeronnette grise, des ruisseaux, ou de Yarrell (hé, hé, c'est que mes amis sont de vrais connaisseurs !), puis

nouvel arrêt bref à La Bohalle. Là, Olivier révèle son secret : il emmène son petit monde sur une île récemment achetée par la LPO Anjou (15 000 € tout de même), dans un but de protection. Une surface d'un peu moins de 6 hectares, où l'on accède à pied sec en traversant les bancs de sables, à l'abri désormais de toute intervention humaine, sauf les chantiers nature organisés par la LPO.



Comme il est heureux, Olivier, de nous faire visiter son domaine !

L'île s'appelle « Le Grand Buisson ». C'est le paradis des frênes et saules « têtards », où viennent se réfugier la Rosalie des Alpes et toutes sortes d'autres insectes ; de nombreuses espèces d'oiseaux - « ah ! on entend le rouge-gorge...dit Olivier. C'est lui qui vous tient compagnie depuis ce matin ? Je le vois voler au-dessus de nous, on dirait qu'il

écoute tout ce que je dis ! »

« C'est surtout le domaine réservé des castors : regardez ce qu'ils sont capables de faire, seulement pour se nourrir ! Vous pouvez emporter un souvenir, je suis sûr qu'il sera en bonne place dans les locaux de votre association ».



Déjeuner rapide « sorti du sac », café chaud offert par Khanh, qui ne part jamais sans son camping-gaz, repos sur la berge.



Au passage, Olivier explique le bateau amarré sur la rive en face : c'est un « guideau ». Il en reste deux sur la Loire. Ils servent à la pêche à l'anguille. On peut voir aussi en d'autres endroits quelques rares spécimens de la « toue cabanée », ce bateau surmonté d'une cabane, et équipé d'un carrelet pour la pêche à l'alose.

Sur le chemin qui ramène le groupe vers les voitures, on peut voir les dégâts causés par le travail de sape des ragondins sur les rives. Ils arrivent à déraciner des arbres ! On comprend mieux pourquoi ils sont déclarés « nuisibles » dans certaines régions.

Mine de rien, Khanh enregistre : canards colverts, bécasseaux variables, chardonnerets élégants, cygnes tuberculés, canards chipeaux et souchets, choucas des tours, fuligules milouins et morillons, goélands leucophées et bruns, grandes aigrettes, gallinules poules d'eau, vanneaux huppés, roitelets huppés, pipit farlouse, pipit spioncelle, verdiers, pigeons colombins (Olivier est très content de les voir !), pluviers dorés, sarcelle d'hiver...

Après quelques kilomètres et les joies de la circulation citadine, voilà les visiteurs de retour au Lac de Maine. A voir les places disponibles pour les voitures, on imagine facilement l'affluence en période touristique ! Dans ces cas-là, moi le rouge-gorge, je vais voir ailleurs. Mais aujourd'hui, mes six amis sont très calmes, connaisseurs, et apprécient à leur juste valeur les cadeaux que leur offre la nature.

Une petite incursion sur une rive du lac inaccessible aux non initiés – jolies couleurs d'automne. Olivier raconte : 250 espèces d'oiseaux ont compris que l'espace leur était réservé. On le voit bien d'ailleurs : sur la rive en face, ils s'ébattent en toute tranquillité : cormorans déjà au dortoir, hérons cendrés en grande quantité, et tous les autres habitués des milieux aquatiques.

En faisant le tour par le chemin de halage, on peut s'approcher pour les observer de plus près. Quel régal de voir tous mes copains en liberté ! Quelques promeneurs, intrigués, s'approchent des lunettes d'observation, et posent des questions.

Olivier laisse aux observateurs avertis le temps qu'il faut, puis leur propose, pour finir la journée, une visite à la « Pyramide ». Moi le rouge-gorge, je sais déjà ce qu'ils vont voir, mais je ne dis rien ! Il faut leur laisser la surprise...

Les six se retrouvent donc à peu près à mi-hauteur de ce curieux bâtiment moderne, en forme de pyramide, qui constitue le Centre d'Accueil du Lac de Maine. Un petit vent frisquet les accompagne, mais ne les décourage pas : ils obtiennent enfin la réponse à cette lancinante question de la veille : mais où vont les mouettes ?

Eh bien, elles viennent dormir sur le lac ! De même les goélands, d'ailleurs. Tout ce petit peuple ailé arrive par groupes, et le rassemblement déjà très important sur l'eau grossit de minute en minute. Mais bientôt il ne fait plus assez clair. Olivier est chaleureusement remercié pour cette magnifique journée passée en sa compagnie.

Retour au Bon Pasteur, en avance cette fois pour s'insérer dans la file d'attente de la salle à manger.

Le groupe prends ses habitudes ! On se retrouve dans le studio pour jouer ou papoter. Cette belle escapade m'a fatigué ! Je rentre me reposer et rêver aux prochaines aventures...

3 novembre

Odile a préparé pour aujourd'hui une balade sur les « Prairies de la Baumette ». Elle annonce un circuit d'environ 12 km, qui prendra bien la journée entière pour des observateurs et photographes attentifs !

Départ au pied du fort de La Baumette (dont le nom viendrait d'une montagne de Provence, la Sainte Baume, où Marie-Madeleine, débarquée en Camargue, se serait retirée pour faire pénitence pendant trente ans)

Moi, votre ami le rouge-gorge, j'ai « survolé » (c'est le mot !) pour vous l'encyclopédie Wikipedia :

Le site Natura 2000 des prairies de la Baumette, au sud d'Angers, est une prairie inondable près de la confluence de la Maine et de la Loire. Le site est utilisé par plusieurs acteurs différents :

- *agriculteurs possédant les parcelles des prairies, qu'ils fauchent chaque année pour le foin abondant ;*
- *pêcheurs venant pêcher le brochet qui utilise la prairie en période de frai durant les crues hivernales, où la prairie est entièrement inondée ;*
- *promeneurs qui peuvent rejoindre Angers en une heure de marche ;*

- chasseurs, qui viennent ici pour le gibier d'eau se rassemblant durant toute la période où la prairie est en eau ;
- associations de protection de la nature dont la LPO, qui cherchent à protéger certaines espèces d'oiseaux à valeur patrimoniale, comme le râle des genêts, dont la nidification est menacée par une fauche de l'herbe trop précoce.

Le temps est couvert et doux.

Nos promeneurs démarrent lentement, avec un peu d'hésitation... Odile cherche ses clefs... ! Puis le rythme s'installe. Mes cousins nous saluent au passage. D'autres copains viennent à leur tour souhaiter la bienvenue : accenteur mouchet, mésange à longue queue, grimpereau des jardins, troglodyte mignon, sitelle torchepot, tarin des aulnes. Jean-Pierre veut aller voir de trop près la couleur d'une grenouille : verte ou rousse ? En tous cas les pieds mouillés !

Les chevaux, jolies crinières savamment arrangées comme pour un concours, sont équipés pour le froid. Certains s'approchent, mais au lieu de la gourmandise attendue, on ne leur offre que quelques brins d'herbe ! Je ne dis rien, mais je trouve que n'est pas très gentil.

Un peu plus loin, Jean-Pierre fait remarquer un truc bizarre accroché dans un arbre, couleur de miel, discrètement habité d'insectes butineurs : ben oui, vous n'en aviez jamais vu ? Un essaim sauvage, bien sûr ! Ah évidemment, ce n'est pas bien ordonné comme dans une ruche construite par l'homme, mais c'est plus facile pour voler un peu de ce délicieux nectar, quand les hôtes tournent le dos...

A propos, l'heure tourne. Je crois que Joëlle a faim. Précisément je vois le petit groupe s'approcher du confluent Loire/Maine : ce sera tout-à-fait

bien pour pique-niquer. Tout en picorant les quelques miettes laissées par leurs sandwichs, je les écoute discuter :

Ces prairies humides sont paraît-il très favorables à la reproduction et à l'alimentation de mes congénères migrants. Elles offrent une escale de choix, parfois un refuge quand il fait trop froid. Parmi les espèces remarquables, on dit que le râle des genêts, menacé de disparition dans le monde, trouve ici un site de reproduction essentiel. Et vous savez la meilleure ? Des agriculteurs sympas calculent les dates de fauche et le trajet des engins en fonction des dates de reproduction de cet échassier qu'on appelle aussi le Roi des Cailles, et dont le nom scientifique est *Crex Crex*. Pas mal, non ?



Le café chaud de Khanh est le bienvenu avant de reprendre le chemin. Je note vite au passage : cygnes noirs,

bouscarle de Cetti, grive musicienne, draine, et mauvis, pigeon biset, tourterelle turque.

Un héron cendré dispute à la mouette un petit poisson fraîchement pêché.



Le retour se fait en flânant sur le chemin de halage, le long de la Maine.

Au fait, savez-vous d'où vient son nom ?

La Maine est une rivière française très particulière puisqu'elle n'a pas de source. Elle est la rivière la plus

courte de France avec ses 12 km de parcours, et se jette dans le fleuve français le plus long : la Loire au niveau de la commune de Bouchemaine. Son nom est dérivé du nom Maienne, qui signifie « rivière du milieu » (source Wikipedia).

Sous un pont, un vieux bonhomme lourdement assis à l'arrière de sa petite embarcation, pêche en se moquant bien de cette bande de parisiens à jumelles qui rigolent en lisant le nom écrit à tribord : « Relax Max » !

Un peu plus loin, sieste dans l'herbe humide.
Cormorans et mouettes rentrent au dortoir.
Comme il reste un peu de temps avant le dîner,



un rapide coup d'œil sur la carte envoie mes amis vers Savennières, avec l'espoir d'une vue en contre-plongée sur la Loire au soleil couchant. Mais on s'arrête en cours de route : Epiré, vue sur la Loire, la Pierre Bécherelle, la Fontaine Ste Guenette... alors, bien sûr, il faut rentrer !



Dîner sans histoire. Rendez-vous au studio pour un petit bout de soirée.

Odile tient absolument à recueillir « à chaud » les souvenirs de la journée, Khanh relit les données ornitho enregistrées dans sa boîte magique...

Mais où est passé Jean-Pierre ? Ah, le voilà qui arrive, les bras chargés, et qui demande un tire-bouchon ! Les gobelets

sont vite sortis ! Pensez donc, un Coteau du Layon, ça ne se refuse pas (sauf pour Khanh, tant pis pour lui !)

4 novembre

Je crois que c'est le dernier jour en Anjou pour mes amis. Je vois bien que les affaires sont rassemblées, les sacs préparés près des voitures... Je me pose discrètement sur l'épaule d'Odile pour essayer de deviner le programme : oh là là, mais il est loin cet étang de Chevigné, ils ne vont tout de même pas y aller à pied ?

D'autant que, croyez-moi, je connais bien l'endroit, il n'y a qu'un seul point d'observation, et c'est au bord de la route en plus !

Ils ont dû m'entendre, car le petit groupe s'engouffre dans les voitures, non sans avoir fait un petit signe d'au-revoir au Bon Pasteur.

La route est belle, à travers le bocage angevin, malgré un ciel nuageux. Au premier arrêt près de l'étang, Catherine, Khanh et Odile assistent étonnés au combat inégal entre quatre hérons cendrés et un busard des roseaux, là, juste au-dessus de la roselière : un nid à défendre, une proie volée ? Moi je sais, mais je ne dirai rien ! Il ne faut pas trahir les secrets de la vie qui se cache dans les étangs...

Tous ont pu voir aussi une sarcelle d'hiver, deux chevaliers cul-blanc, quelques foulques, bien sûr, et autres canards colverts.

Un autre étang un peu plus loin attire le groupe. C'est celui de la Brelaudière. Mais un de ces types que personnellement je fuis à tire d'aile, descendu d'un 4x4 (et moi, le rouleur de mécaniques, je sais de quoi je parle), prévient aimablement, je dois le reconnaître, que le site est privé, qu'ils sont en train de chasser (hum !), et qu'il vaut mieux ne pas s'attarder.

Bon. On dirait qu'Odile est maintenant en difficultés : n'aurait-elle pas prévu l'imprévu ? On sort les cartes, on tergiverse quelques minutes ; très vite la décision est prise : direction la rivière. C'est sûrement là qu'on a le plus de chance de voir des choses intéressantes !

St Georges-sur-Loire, puis direction le Sud vers Chalennes. Traversée du Grand Bras de la Loire, puis du Boire Corde (un petit bras). Petite route à droite.



Comble de chance, en ce dernier matin, le ciel gris dévoile peu à peu des pans entiers de bleu, et voilà que, tout-à-coup, au moment où ils sont tous descendus de voiture pour contempler la courbe majestueuse de la Loire, les arbres prennent feu dans la lumière éblouissante du soleil enfin apparu ! C'est très beau, et moi le rouge-gorge, qui suis pourtant un habitué des fantaisies célestes, je dois

reconnaître qu'il y a de quoi faire de belles photos !

Nous sommes au lieu-dit « Le Bout du Bois ». Jumelles et lunettes sortent aussitôt de leur étui : goélands, mouettes, chevaliers cul-blanc, grandes aigrettes, vanneaux huppés groupés sur un banc de sable, aigrettes garzettes, hérons cendrés, cormorans, mésanges à longue queue...sont là au rendez-vous.

Un chat vient quémander des caresses. Une voiture s'arrête à la hauteur de mes amis. En descendent deux ou trois personnes qui, voyant les instruments d'observation, engagent la conversation (ils sont membres de la LPO !). Ils disent que si ça intéresse quelqu'un, il y a un peu plus loin, dans un champ fraîchement labouré, un regroupement d'œdicnèmes criards...pensez-donc ! Cet étrange limicole à l'œil jaune, également appelé courlis de terre, fait l'objet de toutes les attentions et surveillances de la part des éminents membres ornithologues de l'association ! Quelle aubaine ! Tout le monde remonte en voiture. En route pour le champ labouré : seul repère, n° 88 à la limite de la fin de la carte, vers le sud. Arrêt sans faire de bruit. Approche par la route, balayage à la lunette : oui ! Ils sont bien là ! On en compte au moins 36 ! Mais personne n'aurait pu s'en douter si les gentils membres de la LPO ne les avaient signalés ! Tant mieux, ils ne sont pas partout en voie de disparition, c'est déjà ça.

Le soleil est là, bien installé maintenant. Personne n'a envie de quitter les lieux !

Alors on continue dans l'improvisation : à proximité immédiate du fameux champ, la carte présente une vallée assez accidentée, parsemée de moulins : ça s'appelle d'ailleurs « le ruisseau des moulins ». On y trouvera sûrement l'endroit idéal pour casser la croute avant de reprendre, hélas, le chemin du retour.

En route donc pour finir le séjour en beauté.

Les voitures sont garées discrètement. Un petit âne solitaire vient saluer la compagnie, et se laisse caresser avec un plaisir visible.

Le premier moulin, celui de Bêne, parfaitement entretenu, fait l'objet d'une visite guidée impromptue et délicieuse, quoiqu'un peu longue. Ça pourrait même recommencer en boucle si on n'y prenait garde ! Il est tout de même très intéressant de comprendre, grâce à la restauration de tous les mécanismes, en bois très dur, le fonctionnement des moulins à aube ; de savoir que, tout au long de ce ruisseau, pas moins de 14 moulins permettaient aux meuniers de venir moudre leur farine ; de connaître les avantages et inconvénients des moulins à eau et de ceux à vent !

Quittons ce brave homme, en manque de tourisme, et laissons le petit groupe trouver le bon endroit pour calmer la faim. Moi je me contente des miettes, et de quelques gouttes bues au ruisseau chantonnant tout près.

Il ne faudrait pas que les moulins suivants soient aussi attrayants, car le soleil annonce déjà bientôt la fin du jour.

Mais ils ont toujours envie d'aller plus loin ! Le Moulin d'Argone, où semble se dérouler une fête familiale, celui du Bois Gelé, puis le Petit Moulin...Le chemin quitte la vallée encaissée pour grimper sur la hauteur. Au passage, magnifiques couleurs de feuilles attendues. Catherine semble peiner, son genou sans doute.



Sur la hauteur, vue magnifique sur les environs noyées dans les couleurs d'automne, ruine d'un moulin à vent : le Cul de Jau (c'est son nom !). Un autre moulin au loin, avec ses ailes cette fois. La nature est belle, c'est chez moi, et je suis heureux que mes amis l'apprécient !

Il n'y a pas d'autre chemin pour redescendre – ça va Catherine ? – il n'y a

pas non plus d'autre choix pour reprendre les voitures que de longer à nouveau le ruisseau. Pourvu que l'hôte du Moulin de Bêne soit parti vaquer à ses occupations !

Cette fois, c'est bien fini. Il faut reprendre les voitures et quitter cet Anjou si hospitalier.

« Tu m'enverras tes photos ? »

« N'oublie pas le compte -rendu ! »

« À bientôt pour une nouvelle sortie ? »

« Au fait la trésorière, combien te dois-je ? »

Bon, ça y est les copains ? Et moi, on ne me dit pas au revoir ? Je vous ai pourtant tenu compagnie tout au long de votre petit voyage !

Allez, sans rancune, à bientôt.



Le Rouge-gorge

Relecture et corrections : Francine

